

Roman Opalka, *Le temps comme une écriture*



Roman Opalka, *Extrêmes*
Opalka 1965 / 1 – ∞ : détail 1193503
Opalka 1965 / 1 – ∞ : détail 5071649
2 photographies n/b
coll. Ghislain Mollet-Viéville

« Combien de temps encore pour atteindre le nombre 7777777? ». Écrivain ou peintre, Roman Opalka (*1931) écrit au pinceau sur des toiles depuis 1965. L'artiste d'origine polonaise calligraphie des nombres en ordre croissant sur des tableaux afin d'inscrire la trace du temps irréversible. C'est à 34 ans que lui vient l'idée de matérialiser, par la peinture, le passage du temps, alors qu'il est en train d'attendre son épouse dans un café de Varsovie. Il commence par transcrire le chiffre « 1 ». Débute alors ce qu'il nomme son « projet de vie » : « Je voulais manifester le temps, son changement dans la durée, celui que montre la nature, mais d'une manière propre à l'homme, sujet conscient de sa présence définie par la mort : émotion de la vie dans la durée irréversible. » Il peint ainsi des

séries de nombres en partant du haut à gauche pour finir en bas à droite de ses toiles toujours de même format, avec quelque 400 nombres par jour écrits blanc sur noir. Sept ans après avoir commencé cet ambitieux programme, il atteint le nombre « 1 000 000 » et décide de changer légèrement le protocole en ajoutant progressivement 1% de blanc au fond de chaque toile, qu'il nomme « Détail ». Car chaque toile n'est finalement qu'un « détail » de l'ensemble de son travail et peut se comprendre comme une page du livre de sa vie. Avec les années, le noir du fond s'éclaircit, rejoignant progressivement le blanc des nombres, ce qui induit une contrainte formelle pour l'œuvre – qui deviendra, un jour, illisible par la superposition de signes blanc sur blanc – et une contrainte physique pour l'artiste – qui, l'âge avançant, ressent inévitablement une fatigue visuelle dans la pratique de son art. Pendant qu'il peint, l'artiste énumère à voix haute en polonais les nombres qu'il enregistre, et se photographie après chaque séance de travail dans son atelier, dans une lumière très claire. Le passage du temps devient alors visible sur son visage. En témoignent deux photographies accrochées dans l'Appartement au troisième étage du Mamco. Même visage, même expression, même distance de l'objectif, seule exception : les années qui se sont inscrites sur la peau à la manière d'une géographie du vécu. À côté des portraits, des feuillets sont soigneusement saturés de nombres. Si Opalka travaille dans le Lot-et-Garonne depuis des années, il veille à ne jamais rompre la continuité de sa pratique lors de ses déplacements. Raison pour laquelle, même en voyage, il poursuit sa longue liste de nombres avec un stylo et du papier dans le format plus modeste du carnet de voyage. Ainsi, proche de la méditation, la performance artistique d'Opalka, se fait synonyme de toute une vie, de sa matérialisation à son évanouissement, dans une métaphore qui ne peut laisser indifférent aucun être humain. (octobre 2009)

Karine Tissot

Chaque mois, la Tribune des Arts publie un éclairage sur un travail d'artiste ou une œuvre présentée au Mamco. Le texte du mois en cours est mis à disposition à l'accueil du Musée.

mamco